Les sentinelles de la rivière

L’histoire de l’intendance de la rivière Détroit par les Autochtones

Pendant des millénaires, les peuples autochtones ont vécu sur la rivière Détroit et ses terres environnantes et en ont pris soin, bien avant que les frontières n’existent. Les Premières Nations de Caldwell et de Walpole Island poursuivent aujourd’hui cette tradition d’intendance.

Des alliés précieux

Le savoir autochtone et le contrôle de la rivière Détroit étaient très précieux aux yeux des chefs militaires européens, qui cherchaient à conclure des alliances avec les Premières Nations en leur offrant commerce et protection en échange de leur soutien. Les traités signés en 1790 et 1807 reconnaissent officiellement cette région comme leur terre et leur domicile.



Rôle des Autochtones dans les conflits historiques

La région de la rivière Détroit a une longue histoire de commerce, d’alliances et de conflits entre les nations autochtones et les puissances européennes. Pendant des siècles, les groupes se sont affrontés pour le contrôle du commerce des fourrures et d’autres ressources. Les peuples autochtones ont joué un rôle clé dans la guerre de 1812 et dans d’autres batailles, utilisant leur expertise du terrain local et des stratégies de combat pour façonner les résultats de ces conflits.

Des pratiques ancestrales pour résoudre les problèmes modernes

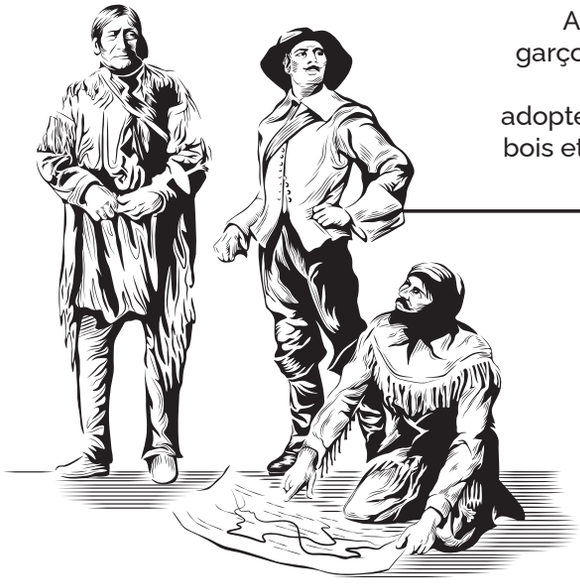
La chasse, la pêche et la cueillette restent aujourd’hui des éléments essentiels des économies et de la culture Autochtones. Leurs profondes connaissances écologiques soutiennent les efforts de conservation, tandis que les traditions de communauté, de partage des ressources et de prise de décision par consensus offrent des leçons précieuses pour le monde d’aujourd’hui.

Coureurs des bois

Des figures légendaires de la traite des fourrures en Amérique du Nord

Les coureurs des bois étaient des commerçants de fourrures canadiens-français indépendants qui parcouraient les régions sauvages pour commercer avec les peuples autochtones dans les années 1600. Ils ont contribué à l'exploration, à l'établissement d'alliances avec les peuples autochtones et à la fondation d'établissements dans la région des Grands Lacs, y compris la région de Windsor.

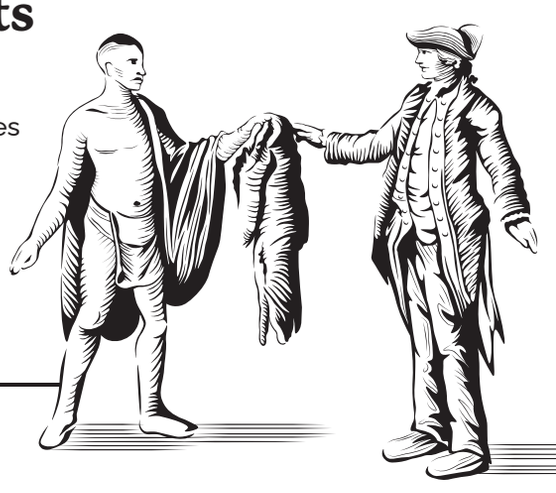
Mariage à la façon du pays



Au début des années 1600, Samuel du Champlain, fondateur de la Nouvelle-France, a encouragé les garçons français à vivre avec des groupes autochtones pour apprendre leurs langues, leurs coutumes et leurs compétences, ce qui a favorisé les alliances et le commerce. Cette pratique a également été adoptée par les hommes adultes, et cet échange culturel a ouvert la voie à l'émergence des coureurs des bois et des voyageurs qui ont suivi. Un grand nombre de ces premiers commerçants de fourrures français ont épousé des partenaires autochtones, donnant ainsi naissance à la culture métisse.

L'émergence des commerçants de fourrures indépendants

Au milieu des années 1600, les autorités préféraient que les Autochtones apportent les fourrures directement aux marchands français, décourageant ainsi les coureurs des bois de se lancer dans une aventure privée. Néanmoins, cette vie de liberté et d'exploration continuait d'attirer des centaines d'hommes. Le nombre de coureurs des bois a atteint son maximum à la fin des années 1600, lorsque les colons ont afflué vers le « Nouveau Monde ».



Remplacement par des voyageurs de compagnie

En 1681, les autorités commencent à délivrer des congés aux voyageurs employés par les compagnies officielles de traite des fourrures. Cette mesure marque le début du déclin de la profession de coureur des bois, bien que le commerce non autorisé des fourrures se poursuive pendant plusieurs dizaines d'années.



Racines françaises

De nombreux coureurs des bois se sont installés dans la région de Windsor, entraînant l'utilisation de la langue française dans toute la région.

Chercher refuge

Une histoire d’esclavage et de liberté à Sandwich

Sandwich était un lieu d'esclavage au 18e siècle, mais après une modification de la législation canadienne relative à l'esclavage, elle est devenue un refuge pour les personnes d'origine africaine en quête de liberté au 19e siècle.



Loi antiesclavagiste du Haut-Canada (1793)

Cette loi historique ne libère pas immédiatement les personnes déjà réduites en esclavage, mais elle libère leurs enfants dès qu'ils atteignent l'âge de 21 ans et empêche l'importation de nouveaux esclaves. Il s'agit d'une étape cruciale vers l'abolition éventuelle de l'esclavage au Canada.

Un refuge risqué : l’histoire d’Andrew

Sandwich offre une liberté précaire aux esclaves, mais sa proximité avec la frontière américaine en fait un endroit dangereux pour les réfugiés noirs.

Andrew, un jeune homme qui a échappé à l’esclavage dans le Kentucky, a emprunté le chemin de fer clandestin jusqu’à Sandwich. À son arrivée, il est employé par William et Charles Bâby. Lorsque l’ancien esclavagiste d’Andrew est arrivé en proposant 2 000 dollars pour lui, les frères ont rejeté avec colère l’offre de « marchander de la chair humaine » et ont soutenu Andrew dans son refus de retourner à l’esclavage. Peu après, cinq mercenaires tentent de kidnapper Andrew, mais Charles intervient. Réalisant que Sandwich n’est pas sécuritaire, les frères aident Andrew à trouver un emploi à Toronto.

Hommage aux défenseurs de la liberté

Située au point d’entrée canadien, l’œuvre d’art créée par l’artiste canadien Jordan Sook commémore le rôle de la région en tant que destination pour les personnes d’origine africaine en quête de liberté qui empruntaient le chemin de fer clandestin pour se rendre au Canada.

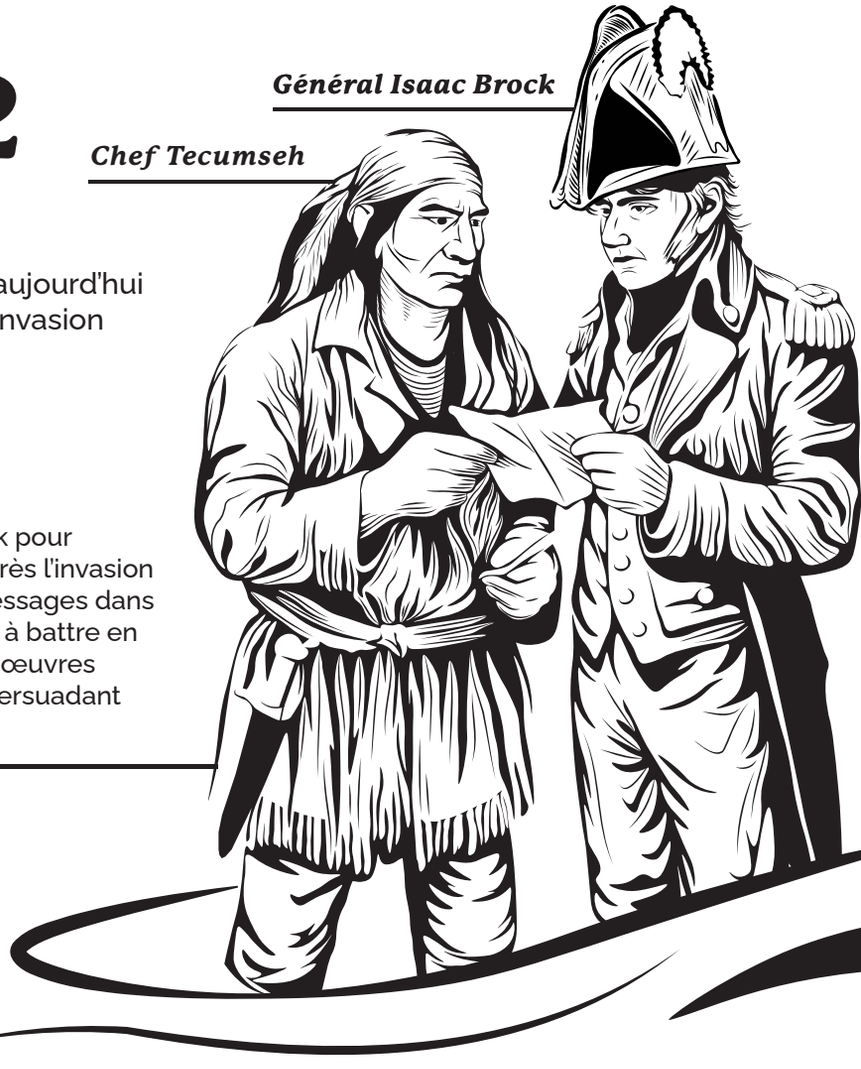
La guerre de 1812

La défense de Sandwich

Le village de Sandwich, dans le sud-ouest du Haut-Canada (qui fait aujourd'hui partie de Windsor, en Ontario), était un point de défense clé contre l'invasion américaine en 1812.

Une alliance autochtone et britannique efficace

Le chef Tecumseh et ses guerriers s'allient au général britannique Isaac Brock pour élaborer des stratégies astucieuses visant à faire capituler les Américains. Après l'invasion de Sandwich par le général américain William Hull, ils ont envoyé de faux messages dans le but qu'ils soient interceptés. Ainsi, ils ont poussé Hull à quitter Sandwich et à battre en retraite vers Fort Détroit. Les guerriers de Tecumseh ont alors utilisé des manœuvres trompeuses dans les forêts pour créer l'illusion d'une force plus imposante, persuadant Hull à abandonner Fort Détroit.





Le traité de Gand

La guerre de 1812 prend officiellement fin avec la signature du traité de Gand en 1814. Le Haut et le Bas-Canada continuent de faire partie de l'Amérique du Nord britannique. La défense courageuse de la région par les Métis, les Premières Nations et les milices locales a inspiré un sentiment d'identité nationale.

Les contrecoups de la guerre

Une grande partie de Sandwich a été dévastée pendant la guerre, les forces en présence ayant détruit les bâtiments et les cultures agricoles pour éviter que les ressources précieuses ne tombent entre les mains de l'ennemi. De nombreuses chaînes d'approvisionnement ont également été interrompues et les colons de la région ont beaucoup souffert de la pauvreté et de la famine.

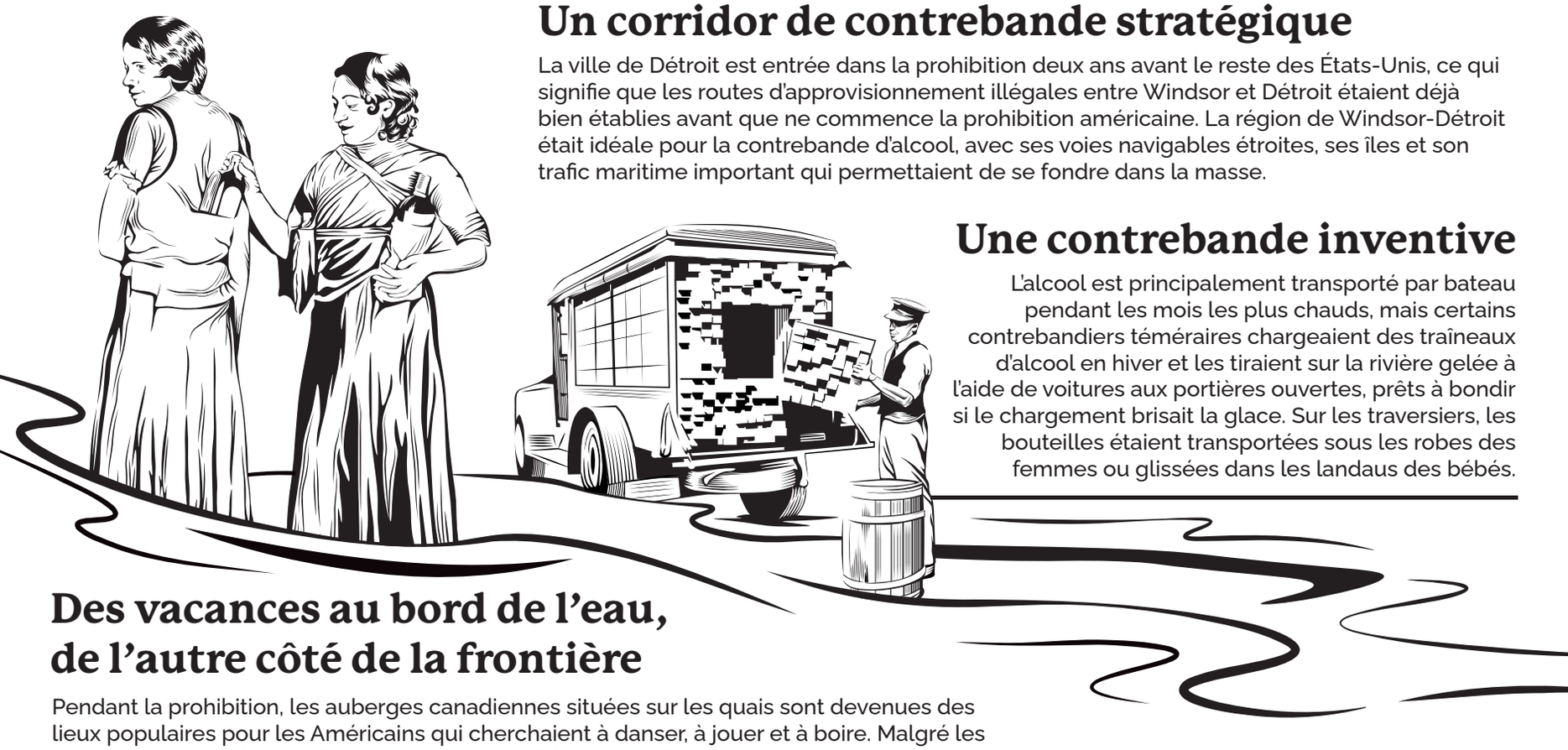
Le manoir Duff-Bâby

Bien que la guerre ait détruit la plupart du site de la ville d'origine, le manoir Duff-Bâby, qui servait de quartier général aux deux camps, est toujours là. Lors de la restauration de la maison en 1995, les archéologues ont découvert plus de 75 000 objets historiques.

Le paradis de la prohibition

Le trafic de rhum à la frontière Windsor-Détroit

Pendant la prohibition américaine (de 1920 à 1933), 75 % de l'alcool entrant aux États-Unis passait illégalement par la frontière Windsor-Détroit.



Un corridor de contrebande stratégique

La ville de Détroit est entrée dans la prohibition deux ans avant le reste des États-Unis, ce qui signifie que les routes d'approvisionnement illégales entre Windsor et Détroit étaient déjà bien établies avant que ne commence la prohibition américaine. La région de Windsor-Détroit était idéale pour la contrebande d'alcool, avec ses voies navigables étroites, ses îles et son trafic maritime important qui permettaient de se fondre dans la masse.

Une contrebande inventive

L'alcool est principalement transporté par bateau pendant les mois les plus chauds, mais certains contrebandiers téméraires chargeaient des traîneaux d'alcool en hiver et les tiraient sur la rivière gelée à l'aide de voitures aux portières ouvertes, prêts à bondir si le chargement brisait la glace. Sur les traversiers, les bouteilles étaient transportées sous les robes des femmes ou glissées dans les landaus des bébés.

Des vacances au bord de l'eau, de l'autre côté de la frontière

Pendant la prohibition, les auberges canadiennes situées sur les quais sont devenues des lieux populaires pour les Américains qui cherchaient à danser, à jouer et à boire. Malgré les restrictions imposées par l'Ontario en matière d'alcool, des échappatoires juridiques ont permis à ces établissements de prospérer. Les forces de l'ordre ont souvent fermé les yeux, acceptant des pots-de-vin et des consommations gratuites au lieu de faire cesser l'activité de ces établissements.



Une justice populaire à Sandwich

Outré par l'inaction de la police, le révérend Leslie Spracklin prend les choses en main en 1920. À la tête d'une escouade d'hommes de main soutenue par le procureur général de l'Ontario, William Raney, le « pasteur à la gâchette facile » sème la zizanie le long de la rivière. Sa croisade se termine par un affrontement mortel avec Babe Trumble, tenancier d'une taverne locale, qu'il tue d'un coup de feu. Bien qu'il ait été acquitté, l'incident a mis fin à sa campagne de justicier.

Un refuge pour les oiseaux migrateurs

L'hivernage sur la rivière Détroit

Un très grand nombre d'oiseaux aquatiques, notamment le Fuligule à dos blanc, le Fuligule à tête rouge, le Fuligule milouinan, le Garrot à œil d'or et le Grand harle, dépendent des eaux libres de la rivière Détroit pour survivre à l'hiver.

Un sanctuaire d'eau libre

Le fort courant de la rivière Détroit et les eaux chaudes rejetées par Windsor et Détroit l'empêchent de geler complètement, ce qui en fait un habitat hivernal vital pour des centaines de milliers d'oiseaux aquatiques. Lorsque le froid est si intense que le lac Sainte-Claire et certaines parties de la rivière Sainte-Claire et de la rivière Détroit gèlent, un nombre encore plus important d'oiseaux aquatiques affluent vers les étendues d'eau libre restantes en aval de Windsor.



Faucon pèlerin



Un festin hivernal pour les rapaces

Les faucons pèlerins et les pygargues à tête blanche sont souvent attirés par ces grandes volées d'oiseaux aquatiques hivernants, qui peuvent constituer une précieuse source de nourriture hivernale pour ces prédateurs aériens.



Fuligule milouinan



Le Recensement des oiseaux de Noël de la rivière Détroit

Établi en 1978, le Recensement des oiseaux de Noël de la rivière Détroit est une initiative binationale visant à suivre les populations d'oiseaux qui hivernent. En plus de surveiller les fluctuations des espèces, les données permettent d'évaluer les effets des changements d'habitat et des menaces environnementales, servant d'indicateur de la santé de l'écosystème. Au total, 35 espèces d'oiseaux ont régulièrement été dénombrées au cours de ces événements annuels.

D’un passé pollué à un avenir protégé

Préserver la diversité des écosystèmes de la rivière Détroit

Depuis l’arrivée des colons européens, les transformations apportées par l’homme aux rives et aux canaux de la rivière Détroit ont affecté la qualité de l’eau et fait disparaître une grande partie des prairies et des zones humides qui étaient autrefois florissantes. Aujourd’hui, de nombreuses organisations s’efforcent de protéger les éléments restants de ces précieux écosystèmes.

Protéger les rives

Des secteurs des écosystèmes riverains d’origine ont été préservés dans le complexe de prairies Ojibway à Windsor (Ontario) et dans le Detroit River International Wildlife Refuge à Trenton (Michigan).



Préserver les prairies

La diversité de la vie est stupéfiante dans les prairies préservées localement, dominées par des herbes et des fleurs hautes et luxuriantes. Plus de 4 000 espèces distinctes sont présentes, dont plus de 160 plantes, insectes, reptiles, oiseaux et mammifères rares. Ces terres sont désignées comme zone d’intérêt naturel et scientifique.

Restauration de la rivière

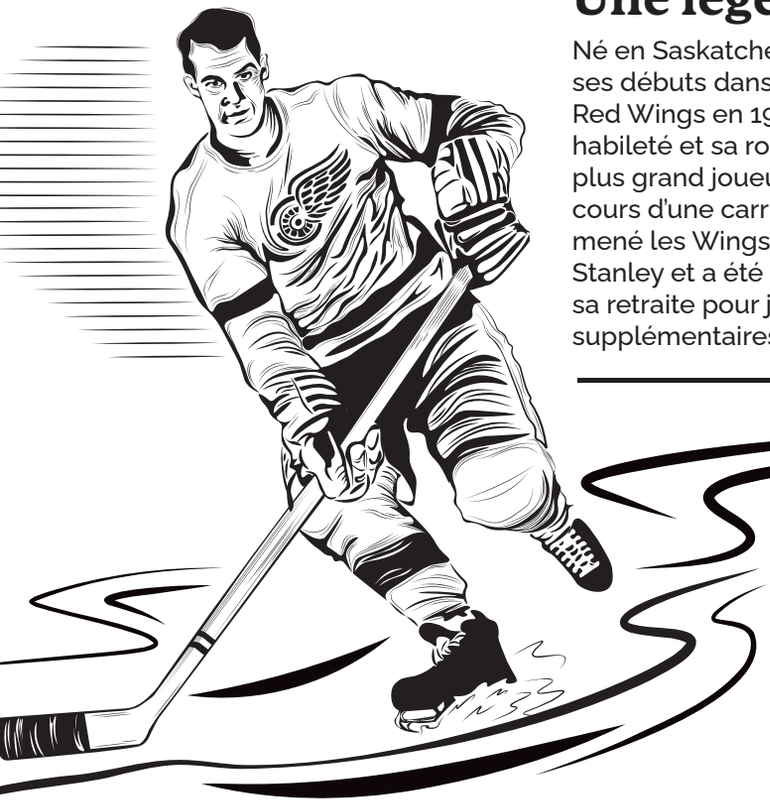
Avec le développement de l’industrie dans la région de Windsor-Détroit au tournant du 20e siècle, la rivière Détroit a été fortement polluée. Dans les années 1970 et 1980, des efforts de conservation à grande échelle ont été lancés, notamment l’Accord relatif à la qualité de l’eau dans les Grands Lacs, conclu entre le Canada et les États-Unis. Signé pour la première fois en 1972, il engage les deux pays à restaurer et à protéger l’écosystème des Grands Lacs.

Gordie Howe n°9

Un hommage à M. Hockey

Gordie Howe est admiré dans le monde entier pour ses prouesses incomparables au hockey et son humanité hors du commun. En tant que Canadien ayant joué pour les Red Wings de Détroit pendant 25 saisons, il est célébré à travers le Canada et les États-Unis, mais surtout à Windsor et à Détroit.





Une légende du hockey

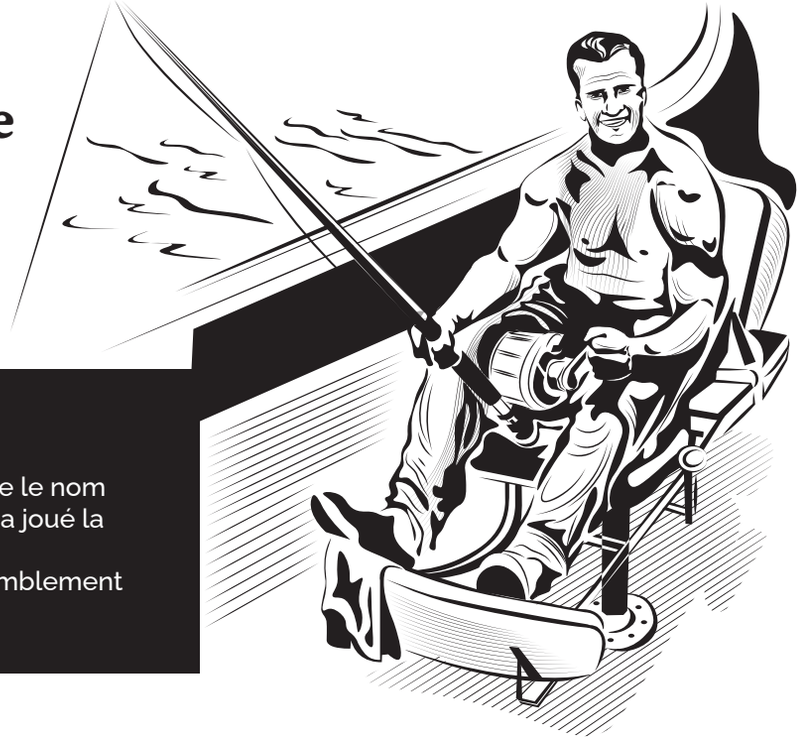
Né en Saskatchewan en 1928, l'adolescent prodige fait ses débuts dans la Ligue nationale de hockey avec les Red Wings en 1946. Connu pour sa vitesse, sa force, son habileté et sa robustesse, Howe est considéré comme le plus grand joueur polyvalent de l'histoire du hockey. Au cours d'une carrière qui s'étend sur cinq décennies, il a mené les Wings à quatre championnats de la Coupe Stanley et a été intronisé au Temple de la renommée du hockey en 1972. Il est sorti de sa retraite pour jouer aux côtés de deux de ses fils, Mark et Marty, pendant sept saisons supplémentaires, avant de prendre sa retraite à l'âge remarquable de 52 ans.

Une légende dans la communauté

La bienveillance, l'humilité et la générosité de Howe sont aussi emblématiques que ses remarquables exploits sportifs. Avec l'aide de son épouse Colleen, il s'est fait le champion de causes caritatives en faveur de la jeunesse, de l'éducation et de la santé, et a été un mentor dévoué pour les jeunes joueurs, tant sur la glace qu'en dehors. Son altruisme lui a valu l'affection des admirateurs du monde entier.

Le tour du chapeau à la Gordie Howe

Howe était connu pour sa rare combinaison d'habileté et de robustesse sur la glace, ce qui a donné naissance au terme de hockey du « tour du chapeau à la Gordie Howe ». Ce terme signifie que le joueur marque un but, enregistre une passe et participe à une bagarre.



L'homonyme

Il est tout à fait approprié que le nouveau pont, propriété publique, porte le nom d'une personnalité aussi inspirante et exemplaire que Gordie Howe, qui a joué la plus grande partie de sa carrière de hockeyeur à Détroit. Le nom a été officiellement annoncé en mai 2015, un honneur auquel M. Hockey a humblement répondu : « Eh bien, ça me convient très bien. »